

FAITS DIVERS.

Théâtre Français.— Dans notre numéro de mercredi prochain, nous consacrerons un article spécial au théâtre français. — Nous rappellerons que c'est ce soir qu'aura lieu la première représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

Nouvelle fontaine près du Palais de Justice.— Nous sommes heureux de voir que le Palais de Justice, ce magnifique monument, est maintenant tout à fait dégagé. Il a perdu le voisinage de cette affreuse ancienne prison, et nous sommes sûrs qu'il ne le regrette pas, d'autant plus qu'il va finir, cet été, de la fraîcheur provenant d'une superbe fontaine de 35 pieds de diamètre, pour la construction de laquelle le Conseil-de-Ville a alloué une somme de \$301. Les ouvriers sont déjà à l'œuvre, car il faut que cette fontaine soit terminée lors de l'arrivée du prince de Galles.

Assaut brutal au Côteau-du-Lac.— Neuf ou dix vauriens entrèrent, la semaine dernière pendant la nuit, dans la maison d'un nommé Benjamin Berthelot et le frappèrent d'une façon si violente que sa vie est en danger. Non contents de cet acte barbare, les vauriens tournèrent leur rage contre les meubles de la maison qu'ils démolirent l'un après l'autre. Personne n'a encore été arrêté et nous apprenons que MM. Comsol et A. M. Delisle sont partis avant hier pour le Côteau-du-Lac, afin d'ouvrir une enquête sur cette affaire. Espérons que les coupables ne tarderont pas à être déçouverts grâce à l'vigoureuse initiative de ces messieurs.

Cour de police.— Deux jeunes garçons, nommés James Carty et Joseph Gagnon ont été arrêtés, mercredi matin, pour avoir volé un panier de champagne dans la maison de madame Julie Lamoureux, rue Craig. La police les connaît bien, car ils ne sont pas à leur coup d'essai.

Vol à Québec.— Un individu, nommé Henry Enomal, vient d'être arrêté à Québec, au moment où il volait une montre, quinze clés et un cachet en or dans le magasin de M. Gilson. Il a déclaré faire partie d'une bande de voleurs, qui exercent en ce moment leur industrie dans Québec. Il est en prison en attendant ses camarades.

Fort en latin.— Un monsieur à qui l'on offrait jeudi dernier, un exemplaire de l'*Omnibus*, s'écria tout triomphant : — « En voilà-t-il une drôle ! *Omnibus* ! un titre anglais à un journal français ! »

Fort en latin, avous-nous dit ; nous ajoutons : aussi fort en anglais.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

LA CAUSE A VIDER.

Un plaissant pria le magistrat de ne pas remettre sa cause à huitaine. « De quoi s'agit-il ? » demanda le président. D'une pièce de vin. — Oh ! en effet, la cour peut aisément rider cela.

Quelqu'un disait à un berger : « Ne faites jamais tondre vos moutons. » — Pourquoi donc ? — Cela les rend poussifs. — Poussifs ? — Certainement, puisqu'ils ont perdu l'haleine (la laine.)

PROFILS ET GRIMACES.

COURTOISIE BRITANNIQUE.

Voulant, il y a quelques jours, faire une promenade sur le Saint-Laurent, je me rendis aux quais vers sept heures du soir, mais à mon grand désappointement, toutes les barques, excepté une, étaient déjà parties. Pour comble de chance, elle était retenue par un Anglais. C'était un gentleman de bonne mine et de manières fort distinguées, car il ne me rendit point le salut que je lui adressai ; c'est chez les Anglais bien élevés un signe de bon ton.

Comme il était seul et que je voulais à tout prix ne pas manquer ma promenade, je m'approchai pour l'amener à me permettre de me joindre à lui. Il était assis sur le quai. Tout-à-coup, il se mit à bailler ; je baillai aussi, en signe de sympathie.

Lorsque le moment me parut propice :
— Monsieur, dis-je fort gracieusement, va sans doute se promener sur l'eau ?
— *U*.
— Je suis moins heureux que lui.
(Il bailla une seconde fois.)
— Je voulais, comme vous, faire un tour sur le fleuve, mais je n'ai pu trouver d'embarcation. Vous devez être arrivé de bon-heure pour avoir celle-là ?
— *No*.
— Vous l'aviez peut-être retenue d'avance ?
— *No*.
— Monsieur est seul, à ce que je vois, pour faire son voyage ?
— *U*.

U ! *No* ! Le diable l'emporte ! disais-je au delans de moi-même. Soit animal ! Poi, me décidant à brusquer l'affaire : « Y aurait-il de l'indiscrétion, monsieur, à vous demander la permission de m'associer à vous, en payant la moitié des frais ? »
— *U*, il y a vé de l'indiscrétion.
— En ce cas, je n'insiste point, lui dis-je. Et je m'éloignai tout enchanté de ce colloque intéressant.

ENIGME.

Pour avoir mon premier,
Femme qui cache mon dernier,
Manque souvent mon entier.

Le mot de l'énigme proposée dans le précédent numéro est *bo-bêche*.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

ARRIVÉE DU PERSIA.

New York, 5 juillet.

Le *Persia*, avec des nouvelles d'Europe allant jusqu'au 23 juin, est arrivé. Il n'y a eu aucune opération nouvelle en Sicile.

Palorme était complètement évacuée. Toutes les communes de Sicile ont demandé l'annexion au Piémont.

La *Patrie* de Paris dit que Garibaldi était déterminé à attaquer Messine bientôt et qu'il marcherait probablement sur cette place le 28.

La *Patrie* de Paris du 23 dit que Garibaldi a tenu un conseil de guerre dans la soirée du 21, et qu'il y a été unanimement décidé que l'armée insurrectionnelle marcherait sur Messine après avoir rassemblé toutes les forces militaires qui lui étaient nécessaires.

Les volontaires amenés par le colonel Médici ont été choisis avec grand soin parmi des officiers et des ingénieurs.

On croyait que l'armée se mettrait en marche le 23.

Les Napolitains fortifient Messine et y concentrent 30,000 hommes de troupes ; il y a, dans cette ville, une quantité considérable de munitions.

Les Napolitains sont en grand nombre en Calabre.

Les précédés du parlement anglais étaient sans importance.

Lord John Russell, en communiquant une note française relative à la Savoie, a de nouveau condamné la conduite de la France.

Le prince de Galles doit s'embarquer le 11 juillet pour le Canada.

(Dépêche particulière pour l'*Omnibus*.)

La dernière dépêche qu'on nous a envoyée concernant le chemin de fer sous-marin entre Calais et Douvres était un *canard*... marin. Les deux villes sont dans la plus grande joie de vous l'avoir fait avaler. Envoyez lui donc l'*Omnibus*, il doit marcher plus vite que leur fameux chemin de fer en question, dont l'exécution est plus que problématique.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

I.

Je connais une dame qui a la manie de faire des mariages ; je dis manie, car si c'était intérêt, spéculation ou gourmandise, je comprendrais l'empressement qu'elle met à se charger de ces sortes d'affaires ; mais elle n'en retire aucun profit ; elle ne danse pas, ne mange guère : quel plaisir trouve-t-elle donc à aller à la noce ? est-ce pour entendre plus tard les reproches de ceux qu'elle a liés ? ce qui doit être plus fréquemment que les remerciements des heureux qu'elle a faits. Il y a dans le monde de ces bizarreries qu'on ne s'explique pas.

Cette dame a toujours une grande quantité de demoiselles à pourvoir, de jeunes, de mûres... (on ne dit jamais de vieilles), d'aimables, de douces, de spirituelles, rarement de riches ; celles qui le sont n'ont pas besoin qu'on s'occupe de leur trouver des maris : elles n'ont que l'embaras du choix. Mais si les partis qu'offre madame B... ne sont pas bien pourvus du côté de la fortune, ils sont toujours riches de vertus et de qualités.

Malheureusement pour les demoiselles pauvres, nous sommes dans l'âge d'or ; c'est-à-dire, dans l'âge où l'or est considéré comme la première puissance de la terre ; où il a le pas sur l'innocence et bien souvent sur les talents ; et, s'il faut le dire, je crois qu'il en fut ainsi de tout temps ; les hommes d'autrefois ne valaient pas mieux que les hommes d'aujourd'hui. L'histoire est là pour nous en convaincre. On se courbe devant la puissance, parce que la puissance distribue les faveurs, les emplois et que les emplois font avoir de l'or. « Que faut-il pour faire la guerre ? disait le grand Frédéric : de l'argent, de l'argent et de l'argent ! »

Ces mots du roi de Prusse peuvent s'appliquer à tout. Que faut-il pour être considéré, encensé, pour marier les jeunes filles ? de l'argent, de l'argent et de l'argent.

(A continuer.)